

TÉMOIGNAGE

Ricardo Pelletier, 30 ans, coordinateur du comité consultatif coutumier environnemental, qui agit pour la protection de son environnement naturel et social face à l'industriel Vale dans la commune de Yaté et pour sauvegarder les us et coutumes des populations Kanak de Nouvelle-Calédonie :

« Le changement climatique, nous le vivons tous les jours, mais nous ne le percevons pas totalement. C'est une menace qui n'est pas palpable et qui est invisible à l'œil nu. Nous ne le percevons que lorsque des alertes cyclones sont déclenchées, ou que de fortes précipitations entraînent une montée rapide des eaux et des submersions. Notre territoire est soumis à de fortes pluies, des vents violents, une érosion qui creuse les routes.

Mais, en tant que Kanak, nous sommes très terre à terre, nous ne projetons pas dans le futur lointain, contrairement à la pensée occidentale. **A la base de la coutume et de notre mode de vie, s'il y a un cyclone, il y a un cyclone : nous n'essayons pas d'anticiper les cycles naturels. Mais le changement climatique commence à nous faire penser de manière différente.** Même les aînés parlent de ces changements parce que les épisodes météorologiques ne se produisent plus aux mêmes périodes qu'avant. Les jeunes générations commencent à s'éloigner des côtes pour pratiquer leur mode de vie, parce qu'elles connaissent le risque de submersion. Mais de nombreux aînés qui habitent sur les îles les plus menacées ne veulent pas partir même si l'eau remplace la terre. Parce que pour le peuple Kanak, la terre est au centre de tout ».



« De nombreux aînés
qui habitent sur les îles
les plus menacées
ne veulent pas partir »